Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 9

Artikel: Le cinéma notre métier

Autor: G.D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733311

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer film Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

9ème année . 1944
No. 9 . 5 juin

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse — Imprimé par E. Löpfe-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfe-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 83333

On s'informe des nouveaux films par les annonces des maisons de location

Le cinéma notre métier

(De notre collaborateur régulier.)

Lorsque nous consacrions notre dernier article à l'honneur du métier de cinéaste — au sens général du mot, puisque nous entendons par là tous ceux qui travaillent avec le film — nous ne pensions pas qu'il nous serait donné, quelques semaines plus tard, de lire l'œuvre d'un des meilleurs cinéastes de ce temps: Jacques Feyder, et d'une des plus grandes actrices de l'écran: Françoise Rosay. Ils viennent de publier chez Albert Skira, à Genève, un volume que doivent connaître tous ceux qui s'intéressent au septième art.

Les ouvrages sur le cinéma écrits par des gens du métier sont rares. L'homme de théâtre s'explique volontiers — c'est toujours le *mot* qu'il manie. Le musicien, comme le cinéaste, emploie un autre langage, et il hésite à expliquer l'un par l'autre. Nous avons quantité d'excellents ouvrages sur le cinéma écrits par des critiques et des commentateurs fort au courant des problèmes du cinéma. Mais les véritables professionnels ne se livrent guère; nous ne connaissons en somme que les deux volumes parus chez Payot, où une série de personnalités d'Hollywood ont donné des études sur le cinéma vu par l'acteur, le metteur en scène, le maquilleur, le décorateur, le scénariste, etc.

Voici donc le témoignage de Jacques Feyder, et dès les premières pages, il explique précisément cette absence d'exposé de professionnels sur le cinéma. Car la « confession » que fait Jacques Feyder, il nous paraît que tous les grands « ouvriers » du film pourraient la reprendre à leur compte. Le mot dit: *ouvriers*, et non pas intellectuels. Tout le côté technique, matériel, de leur art, les éloigne de la méditation philosophique ou esthétique. Ils se battent avec une matière diverse et subtile, qui prend mille formes: scénario, acteurs, lumière, décors, cameras — que sais-je encore. Et c'est ainsi que Feyder peut écrire:

> « L'auteur de ces lignes a jusqu'à ce jour travaillé sans arrière-pensée, sans médiation de l'origine, de l'essence et des buts que se prepose l'art qu'il exerce. Il a toujours résolu au fur et à mesure les problèmes où l'engageait chacune de ses œuvres; il n'a pas cherché les lois générales qui y commandent la création. L'occasion de cet ouvrage l'amène pour la première fois sans doute à méditer sur sa carrière, sur ce qui a fait le fond de son existence et sa raison d'être, à essayer de coordonner ses souvenirs et ses aspirations, à jeter un coup d'œil d'ensemble et de loin sur son passé, à grouper les idées qui soutiennent son activité présente, à s'interroger sur les directions principales de l'avenir. Pour parler un langage cinématographique qui lui est familier, voici l'auteur obligé de changer ses prises de vues, de passer du détail quotidien, du « gros plan », au « panoramique », de l'analyse à une vaste synthèse. C'est un tour de force, un rétablissement périlleux. Il va falloir de plus qu'il s'exprime non pas avec des images, avec une camera qui le connaît, qui sait

ZÜRICH
Weinbergstrasse 54
Tel. 84200

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE
CINEGRAM S.A.
INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE
3, rue Beau-Site
Tél. 26230

sa force et sa faiblesse, mais avec des mots qui n'ont pas l'habitude de travailler pour lui, avec lui.»

*

Hâtons-nous de dire que Jacques Feyder réussit bel et bien à nous ouvrir des aperçus nouveaux sur cet art où il est maître. Il nous paraît même un peu pessimiste parfois; il juge le cinéma trop jeune encore pour que les philosophes ou les historiens puissent s'attaquer à lui. Il nous paraît au contraire indispensable qu'ils l'abordent maintenant pour en dégager l'essence, les possibilités et les limites, pour lui créer une doctrine. C'est ainsi qu'on lui évitera «*de prendre ses progrès matériels pour la découverte d'un style*» comme le signale Feyder avec une magnifique clairvoyance.

Il note aussi un fait qu'on ne doit jamais négliger: la formation empirique de ces «grands ouvriers» dont il est et dont nous parlons. Ils sont nés avec le cinéma, ils ont balbutié avec lui, et c'est cela encore qui les empêche de dégager des grandes lignes, d'entrevoir des perspectives lointaines, de noter des vues d'ensemble.

Feyder expose ensuite sa carrière, ses essais, ses débuts. Il rappelle «Visages d'enfants», un film qu'il tourna au Val d'Anniviers peu après 1920: «Ce film simple, intime, sans «clou», sans vedettes et sans constructions prestigieuses, fit intégralement le tour du monde et la presse japonaise lui décerna le Prix du meilleur film européen pour 1922.» Il y a tantôt vingt-cinq ans de cela, mais nous avons encore à méditer ce souvenir aujourd'hui, car le cinéma suisse ne paraît pas en avoir tiré les leçons qui auraient convenu.

Que de points à relever encore dans cette passionnante étude: comparaisons entre les méthodes de travail françaises, allemandes, américaines, le rôle divers qu'y joue la personnalité; les difficultés du choix d'un thème, infiniment plus délicat dans notre Europe compartimentée qu'en Amérique standardisée.

Et l'étude s'achève sur cette parole désabusée — mais dont la conclusion atteint la grandeur:

«Nous manions l'instrument le plus puissant du monde, une machine à digérer l'univers, nous en connaissons les rouages, l'appétit, l'avidité, et on ne nous laisse le droit et la possibilité que de la nourrir de miettes, d'épluchures; on lui ôte de la bouche les viandes saignantes, le pain riche; on la condamne à la famine des aliments de substitution. Parfois elle feint de s'en contenter; d'autres fois elle nous dévore.»

Tout bon film doit avoir dévoré son metteur en scène, puisqu'il est nourri de sa force, de sa vitalité. Mais le metteur en scène, lui aussi, se grandit en se donnant davantage. Au cinéma comme ailleurs, il n'y a d'*œuvre* que s'il y a un *homme*.

*

Françoise Rosay introduit ses «Expériences d'une comédienne» en narrant le mot de sa grand'mère, qui disait d'une bonne plus bavarde que diligente: «*Elle parle l'ouvrage.*» Et la grande artiste de s'accuser d'en faire autant. N'est-ce pas aussi faire de l'ouvrage que d'en parler? On permettra bien au journaliste de conserver cette illusion!

L'inoubliable animatrice des «Gens du Voyage» et de la «Kermesse héroïque» évoque elle aussi les grandes heures de ses servitudes aussi. Elle note fort justement que le jeu de l'acteur de cinéma exige une finesse de touche, une délicatesse beaucoup plus poussée. Il est d'ailleurs indiscutable que la technique du jeu cinématographique a exercé une influence sur la technique du jeu théâtral. Ils se redevaient bien cela, depuis le temps où les Mounet-Sully et les Sarah-Bernhard apportaient à l'écran toute la gamme de leurs «effets» à longue portée!

Judicieux conseils aux jeunes, considérations sur quelques grands acteurs qu'elle a connus — Greta Garbo, Spencer Tracy, Michèle Morgan — dont elle parle avec une lumineuse intelligence: Françoise Rosay nous donne toute une série d'études de caractère sensibles et intelligentes à la fois.

*

Quelques pages consacrées au cinéma suisse terminent ce volume. Elles nous paraissent un rien superficielles, encore que fort pertinentes. Feyder y note en effet que notre cinéma devrait acquérir le sens de l'universalité; que l'Etat devrait comprendre l'importance du cinéma au point de vue national, mais sans étouffer cet art par des directives rigides. Il suggère l'établissement d'un contingent, même très large, qui obligerait par exemple nos fournisseurs de films étrangers à acquérir un film suisse pour dit ou quinze bandes de chez eux vendues chez nous. Ceci faciliterait notamment le financement des films suisses.

La fabrication du matériel technique de précision, qui s'apparente intimement à l'industrie horlogère, pourrait également être entreprise chez nous.

*

Félicitons-nous de posséder avec «Le cinéma notre métier» le témoignage de deux personnalités de premier plan, qui ont tenu une place essentielle dans le cinéma d'entre-deux-guerres, et qui continueront sans nul doute à influencer durablement le cinéma de demain.

G. D.

Pour une internationale du film en Suisse

La dixième Exposition internationale de l'art cinématographique s'est close à Venise le 15 septembre 1942 — c'est la dernière manifestation de ces fameuses «Biennales». Dès 1939, la seconde guerre mondiale avait déjà porté un coup sérieux à leur ampleur initiale. Plusieurs pays grands producteurs de films avaient renoncé à participer à une exposition qui se tenait dans un pays inféodé à l'une des parties au conflit, et les neutres eux-mêmes n'y participaient qu'avec retenue. Le caractère international de la dernière «Biennale» restait cependant sauvegardé, puisqu'une douzaine de pays y participaient encore.

L'Italie présentait 7 grands films; l'Allemagne 6, à côté de très nombreux documentaires et courts-métrages. L'Espagne amenait 4 bandes; la Hongrie trois plus trois documentaires; la Suisse était représentée par deux grands films: «Landammann Stauffacher» et «Des hommes qui passent», ainsi que par un court-